

LE PETIT BULLETIN

l'hebdo gratuit des spectacles

n°496 du 29 septembre au 6 octobre 2004

50 000 exemplaires chaque mercredi dans 1000 points en libre service

Tél : 04 76 84 44 60 - Fax : 04 76 21 25 11

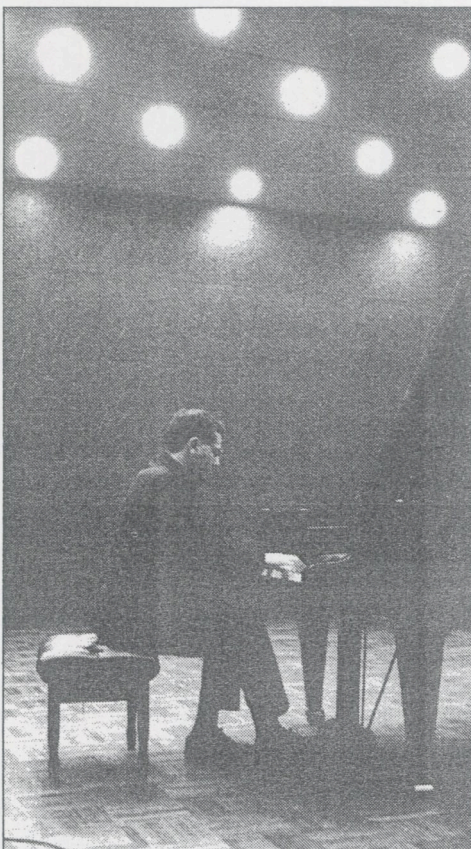
ISO 2004

MUSIQUE. Jean-Philippe Isoletta, grand fan de Rachmaninov sort (enfin) son premier "album", où le compositeur invite ses potes zicos classique et autres.

La jaquette du Cd ? La silhouette floue d'un piano sur lequel se détache le nom de Jean-Philippe Isoletta, avec en dessous les quatre compositeurs interprétés : Mozart, Scriabine, Piazzolla, Isoletta. Plutôt gonflé pour un premier album. Mais c'est que ce pianiste de 34 ans n'est pas à proprement parlé un nouveau venu. Sept fois lauréat des concours du royaume de la musique de Radio France, premier prix à l'unanimité du CNR de Grenoble, concertiste réputé pour son expérience en musique de chambre, Jean-Philippe Isoletta, quand on lui demande pourquoi avoir attendu si longtemps, répond simplement qu'il n'en avait pas eu l'occasion. Pis, cette sortie est surtout motivée par la recherche d'un distributeur conséquent et dans le but avoué de trouver des dates de concert. Et là, c'est fait. Une signature avec le gros label indépendant Loreley vient de lui assurer la sortie de son album en distribution nationale pour le 28 septembre et certainement, souhaitons-le, de nombreux concerts. Premier CD, première signature : il faut aussi voir ici la récompense d'un parcours.

► La revanche du piano-cocktail

De rares et attentifs auditeurs grenoblois ont certainement eu l'occasion d'assister au moins une fois à l'une des nombreuses prestations de ce personnage un peu lunaire, investi et fébrile, qui sous une apparente impassibilité, dialogue sans concession avec Mozart, jusqu'à lui faire avouer ses penchants les plus torturés là où on ne s'y attendait pas. Pas question de tomber dans les pièges de la jolie démagogue ou le lyrisme inutile, le cœur de ce pianiste va de pair avec un beau et ténébreux tempérament cérébral, comme le montre sa *Mazurka* de Scriabine. On le découvrira plus gaillard sur *Amelitango* de Piazzolla, où sa rigueur classique délie toute la virtuosité du compositeur argentin, portant son jeu vers un dépaysement jamais pittoresque. Mais la grande réussite de cet album est d'amener à pas de velours l'auditeur aux compositions de l'interprète : son univers se situe, sans offenser ce grand admirateur de Chopin ou de Brahms, comme une réponse de la fin du XXème siècle (ou du début du XXIème ?) aux compositeurs de la fin du XIXème. Les options rythmiques, latines ou répétitives, l'ouverture transgenre d'un piano orchestre et volubile laissent à



penser que le monde Jean-Philippe Isoletta ne s'arrête pas à la culture classique. Le *Tango de la Mort* n'a-t-il pas été inspiré par le chant de Coralie Welgerding, chanteuse des défuntes (et c'est bien dommage) Pétrolettes avec lesquelles le pianiste a d'ailleurs collaboré ? Finalement, rien d'étonnant de la part d'un ancien fan de new wave.

JcPrince

Mozart, Scriabine, Piazzolla, Isoletta
par Jean-Philippe Isoletta (CD dispo dès le 28 sept)
prochainement en carte blanche au Théâtre
Ste-Marie-d'en-Bas